

## La relation mère fille en astro-psychologie

Les mythes Grecs se sont penchés sur la représentation de la relation mère-fille avec Déméter et Coré unies dans un amour quasi symbiotique. Par opposition à ce mythe existe aussi le lien de haine entre Clytemnestre et sa fille Electre qui aboutira au meurtre de la mère...

Voyons ce que nous suggère un mythe intéressant, celui de Démète et Perséphone :

Coré (Perséphone) fille de Zeus et de sa sœur Déméter (déesse des moissons), est une jeune fille très belle, follement aimée de sa mère qui veille sur elle jalousement dans son île, la Sicile... Mais un jour que la jeune fille s'écarte de sa mère pour aller cueillir un narcisse, elle est enlevée par Hadès qui veut en faire son épouse et l'emmène dans son royaume, les Enfers. Déméter, désespérée, la recherche durant neuf jours et neuf nuits et sa fureur est si grande qu'elle menace "d'affamer la terre" tant qu'elle n'aura pas retrouvé sa fille...

Zeus, voyant que la famine s'annonçait envoie Hermès au royaume d'Hadès afin de rechercher la jeune fille, mais en vain. Coré avait mangé un pépin de la grenade offerte par Hadès et de ce fait, devait demeurer dans les enfers (quiconque mangeait dans le royaume des morts devait y rester). Zeus décida alors que Coré (devenue Perséphone par son union avec son époux) devra rester six mois dans les Enfers, en Automne et Hiver, et six autres mois avec sa mère, durant les moissons.

Ainsi, comme le formule **Jung** (*Métamorphoses de l'âme et ses symboles*) :

*"Il faut que meure la relation avec la mère et de cela on meurt presque à soi-même".*

**Freud** (*La vie sexuelle/Puf*) tenta (médiocrement diront les féministes), d'aborder la question de l'évolution psychoaffective de la fillette, se focalisant tout particulièrement sur son « envie du pénis ». Selon lui, dès l'origine, le féminin porte le seau d'une « blessure narcissique » : face au complexe de d'Œdipe et de castration, et prenant conscience que, contrairement au petit garçon, « elle n'en a pas », la petite fille obviara vers trois types d'affects (effroi, honte ou promesse de pénétration) qui engendreront trois types de modèles féminins :

- *La renonciatrice*, renonce à avoir le pénis, à l'attendre de sa mère, à le demander au père. Si elle en reste là, elle peut vivre un sentiment d'infériorité permanent (*je ne vaux rien, je ne suis rien, je ne plais pas*) et, insuffisamment narcissisée, investit peu sa vie affective (Lune-Saturne).
- *L'acceptatrice*, s'identifie sans difficulté à sa mère. La fillette accepte « de ne pas l'avoir », intégrant la loi de l'interdit de l'inceste. Elle se reconnaît femme et uniquement femme et, de ce fait, renonce à la toute- puissance. Il s'agit là d'une bonne résolution du complexe d'Œdipe. Devenue femme, cette fillette adoptera naturellement les schémas habituellement féminins. (Lune-Vénus)
- *La revendicatrice*, refuse de « ne pas l'avoir », s'identifiant au rival masculin mais, non seulement elle ne renonce pas, mais elle continue à « vouloir l'avoir ». Cela amène à une

position virile, pas obligatoirement homosexuelle. Dans ce cas de figure, non seulement elle s'oppose à la mère, mais elle se place également en compétition avec l'homme. (Lune-Mars)

Dans *l'Étourdit*, **Lacan** se distingue nettement de l'optique freudienne qui avance que la fille en veut à sa mère de l'avoir « mal faite » et de fait, se tourne vers le père afin de recevoir de lui ce qu'elle ne lui a pas donné, le phallus... Pour ce dernier, si la fille se détourne de la mère c'est pour échapper à sa toute-puissance et son amour exclusif et possessif, ce qu'il nomme « *Ravage* ». Ce terme de ravage fait écho avec celui de « ravisement » dont l'étymologie est le verbe « ravir ».

Abordons à présent le thème de la maternité qui confronte la femme à l'alternative suivante :

1. Elle devient plus mère que femme... dépendante certes, mais en contrepartie, conforme à ce que l'on attend d'elle, donc respectable.
2. Elle se sent plus femme que mère... autonome et désirable certes, mais ô combien moins estimable.

Naturellement ces cas de figure ne sont pas unilatéraux ; il peut arriver qu'à certains moments de son existence, la femme bascule d'un pôle à un autre.

### **1) Les femmes plus mères que femmes (exclusion du père)**

De nos jours, avec la contraception, l'enfant a la chance de ne plus être un *Poil de Carotte*, non désiré qui survient lorsqu'on ne l'attendait ou ne le souhaitait pas... et la maternité programmée le jour J est un réel progrès qui va justement pouvoir permettre d'éviter l'enfant accident.

Naturellement, le corollaire de cet état de choses est que cette naissance souhaitée et préparée occasionne un surinvestissement de l'enfant à naître : fortement désiré, il est investi narcissiquement. Les effets pervers de ce trop grand investissement maternel sont prévisibles : l'enfant roi apparaît, qui le sera d'autant plus qu'il n'existe pas de rival dans la vie de la mère... Et ce surinvestissement narcissique va devenir véritablement pathologique lorsqu'il dépasse ce que dure la totale dépendance du nourrisson, c'est-à-dire quelques mois. S'il perdure, il peut alors devenir mortifère et occasionner de profonds dégâts. **Aldo Nauri** va jusqu'à parler de « *propension incestueuse maternelle*. »

### **2) Les femmes plus femmes que mères (exclusion de l'enfant)**

Elles ont une passion qui n'est pas l'enfant, qu'il s'agisse du mari, de l'amant ou d'une vocation. L'enfant passant alors au second plan peut aisément se sentir responsable du non-amour voire parfois de la maltraitance de la mère. La fille tend à se sentir sans attrait, inintelligente, insignifiante... Parfois, l'enfant n'est pas investi parce que la femme n'aime pas

le père : pour une mère, il est en effet souvent difficile d'aimer son enfant lorsqu'elle n'entretient pas de bons rapports avec le père de celui-ci ....

Face à ce « non-amour » maternel comment va réagir la fille ?

- Elle peut renoncer à se faire aimer d'elle, intériorisant le désamour que sa mère lui inflige et le reproduisant à la génération suivante,
- A moins qu'elle ne multiplie des prouesses susceptibles, espère-t-elle, la convaincre de sa valeur...

Dans tous les cas de figure, que la mère soit trop maternelle ou pas assez, son emprise sur l'enfant, et tout particulièrement sur la fille est immense.

En effet, lorsque la mère a une fille, le danger de l'emprise maternelle est plus grand encore du fait qu'elle se confronte à une projection narcissique au travers d'une personne en tout point semblable à elle, véritable miroir. *Emprise maternelle* est le terme fréquemment employé. L'emprise de la mère sur la fille impose à cette dernière de se couler dans le moule, de correspondre à ses désirs, de lui ressembler en tous points. Dans ce cas de figure, la fille devient « l'enfant abusée »

Dans des cas extrêmes de fusion mère-fille, il peut arriver que celles-ci se retrouvent rivales en amour, l'homme étant l'enjeu de cette rivalité (*c'est le cas de Mia Farrow et de sa fille adoptive Sun Yi vis-à-vis de Woody Allen, par exemple, ou de George Sand et sa fille face à Musset...*)

**Caroline Eliacheff** (*Mères-filles, une relation à trois*/Albin Michel) insiste sur le fait que ce surinvestissement maternel s'accompagne d'un déficit d'amour réel puisque, en définitive, il ne s'adresse pas véritablement à l'enfant elle-même, mais à une prolongation de soi, participant ainsi au narcissisme maternel. Pour la fille, le risque est de transformer ce surinvestissement en défaut d'estime de soi ; cela peut la pousser à multiplier les prouesses pour mériter l'amour de sa mère, toujours insatisfaisant néanmoins puisque jamais véritablement dirigé vers elle-même. Il arrive d'ailleurs que la fille (notamment lorsqu'elle a d'importantes similitudes astrologiques ou présente une même dissonance humide qui la rend plastique) se leurre complètement et soit dans l'illusion d'un amour maternel inconditionnel.

Et c'est tout naturellement au moment de l'adolescence que le piège va se refermer sur elles : comment cette mère va-t-elle accepter l'émancipation de sa fille ? Si elle manifeste une hyper protection excessive et une conduite intrusive, elle tendra à retarder l'évolution psychoaffective de son enfant, en la coupant du monde. Et, dans le futur, le risque est d'induire un choix amoureux particulier chez elle : la fille trouve un homme, substitut maternel, avec lequel elle reproduit le même schéma ambivalent relationnel, mi-fusionnel, mi-irritant, avec ce mélange de dépendance et de ressentiment.

Le paradoxe est que cette mère, fait figure de mère exemplaire au regard de la société, et que, a contrario, la fille apparaît comme indigne et montrée du doigt si elle s'oppose à cette

mère tellement dévouée. Ne perdons jamais de vue qu'il est bien plus facile et moins culpabilisant de manifester une opposition à une mère dure ou autoritaire, ou ressentie peu aimante, qu'à une mère exemplaire, vertueuse et sacrificielle ...

Il est intéressant de constater que l'image de la mère et celle de sa relation à l'enfant, chez les psychanalystes qui se sont penchées sur le sujet, est très liée à la position lunaire de leur thème -et par là même au type de relation qu'ils ont établi avec leur mère- :

- **Le complexe d'Œdipe** chez Freud et sa Lune érotisée en maison VIII,
- **La "féminité innée"**, chez Karen Horney qui nous parle de désir d'enfant chez la femme, inhérente à une Lune-Sagittaire jupitérisée,
- **La violence maternelle** et celle de l'enfant vis à vis de sa mère chez Mélanie Klein dont la Lune est conjointe à la Lune Noire et au carré de Jupiter-Pluton,
- **L'emprise maternelle** chez Hélène Deutsch avec sa Lune plutonisée,
- **La mère "suffisamment bonne"** chez Donald Winnicott et sa Lune-Cancer.